

PROGRAMME

NOVEMBRE 2021

Colloque de Trajetvi sur la violence conjugale
et les violences faites aux femmes



LES CONTEXTES DE VULNÉRABILITÉ ET D'OPPRESSION CHEZ LES GROUPES DE FEMMES MARGINALISÉS

3 novembre 2021, 10h00 à 12h00 (EDT, Montréal)

SALLE A

🕒 **Mot de bienvenue - 10H00**

L'ACCUEIL DES FEMMES IMMIGRANTES EN MAISON D'AIDE ET D'HÉBERGEMENT: RECHERCHE, OUTILS ET PLAIDOYER (10H10)

Louise Lafortune, Regroupement des maisons pour femmes victimes de violence conjugale
Sastal Castro Zavala, Université du Québec à Rimouski (UQAR)

Ce symposium vise à présenter une démarche d'adaptation des services des maisons d'aide et d'hébergement pour mieux accueillir et répondre aux besoins des femmes immigrantes. Cette démarche a donné lieu à la création de plusieurs outils qui seront présentés: un diagnostic des réalités et besoins, notamment les besoins liés à l'interprétariat touchant les femmes allophones; la formation Violence conjugale, intervenir en contexte interculturel; un plaidoyer commun pour des services équitables en violence pour les femmes immigrées et racisées; une trousse d'outils visuels pour l'accueil des femmes allophones.

🕒 **Période de questions - 11H15**

3 novembre 2021, 10h00 à 12h00 (EDT, Montréal)

SALLE B

🕒 **Mot de bienvenue - 10H00**

ÊTRE UNE FEMME CONSOMMATRICE DE SUBSTANCE : VIOLENCES DE GENRE DANS LES MARCHÉS ILLICITES ET DANS LES INSTITUTIONS SANITAIRES ET RÉPRESSIVE (10H10)

Sarah Perrin, Université de Bordeaux

Les femmes consommatrices de substances psycho-actives sont au croisement de plusieurs vulnérabilités (Stocco et al, 2000), et sont sous-représentées dans les institutions sanitaires et répressives (Vitte, 2018 et Jauffret-Roustide, 2017). Cette communication vise à mettre en avant les violences faites aux femmes usagères de substances insérées socialement, à la fois dans le milieu des ventes et des consommations de drogues, mais aussi dans les institutions sanitaires et répressives. Cette recherche repose sur un corpus de 37 entretiens réalisés avec 26 femmes et 12 hommes usagers de substances insérés socialement et résidant à Bordeaux (France). Les femmes interrogées consomment majoritairement du cannabis quotidiennement, et d'autres substances à des fréquences variées. Bien qu'elles ne correspondent pas à la figure type de l'utilisateur de drogues marginalisé, plusieurs des participantes ont subi des violences à un moment de leur trajectoire. Des violences verbales, venant de dealers ou consommateurs qui associent usage féminin de substances et disponibilité sexuelle. Des violences sexuelles : trois interrogées ont déjà subi un viol ou une agression sexuelle dans un contexte d'achat ou de consommation de drogues. Les violences, même involontaires, peuvent aussi provenir du secteur médical et répressif : les femmes usagères sont davantage stigmatisées que les hommes (Mutatayi, 2019), et plusieurs interrogées rapportent s'être déjà senties jugées vis à vis de leurs usages de drogues par des professionnels de santé. Une femme victime de viol s'est vue reprocher sa consommation de substances à plusieurs reprises lors de son parcours judiciaire. Poursuivre les recherches sur les trajectoires judiciaires et sanitaires des femmes usagères permettrait de mieux comprendre les obstacles qui leur sont propres. Il est nécessaire de parfois questionner les pratiques institutionnelles pour assurer l'égalité de genre (Pederson, Greave et Pooles, 2014).

VIOLENCES CONJUGALE ET ITINÉRANCE CACHÉE – QU'EN EST-IL DES FEMMES EN SITUATION DE HANDICAP? (10H30)

Julie Godin, Université du Québec à Chicoutimi

Pour bien des femmes ayant un handicap physique, vivre une vie exempte de violence est un but encore difficile à atteindre. D'ailleurs, se serait près de la moitié des femmes ayant une incapacité physique qui aurait vécu au moins un épisode de violence au courant de sa vie (Cohen et al., 2005). Les circonstances expliquant cette réalité sont nombreuses et nécessitent une analyse plus large explorant les liens entre le sexisme et le capacitisme créant ainsi une expérience complexe et indissociable. (Nixon, 2009).

Cette proposition de communication présente une analyse de données secondaires effectuée à partir de deux recherches féministes menées en partenariat. Au total, ces deux projets ont permis d'entendre 68 femmes par l'entremise d'entretiens de type récit de vie, réalisés dans dix régions de la province. Parmi ces femmes, 16 présentaient des enjeux de santé physique impactant plus ou moins grandement leur quotidien. De plus, ces enjeux étaient, dans la majorité des cas, apparus suite à un épisode de violence ou exacerbés par celui-ci.

Cette communication présente brièvement les divers facteurs rendant particulièrement vulnérables à la violence de la part d'un partenaire intime (VPI) ces seize femmes ayant participé à l'étude. Notamment, les exclusions multiples que celles-ci vivent tant sur le marché de l'emploi, le marché locatif ou au sein même des ressources d'aide fragilisent davantage leur parcours, les rendant plus enclines à dépendre de leur partenaire intime au quotidien. D'autant plus que ces exclusions sont renforcées et maintenues par la façon dont nous avons socialement et historiquement construit les femmes en situation de handicap (Mays, 2003).

🕒 **Période de questions - 10h50**

🕒 **Mot de bienvenue - 10H00**

POUR UNE MEILLEURE RECONNAISSANCE DES ACTIONS DES CENTRES DE FEMMES EN MATIÈRE DE VIOLENCES FAITES AUX FEMMES (10H10)

Marie-Pier Kouassi, L'R des centres de femmes du Québec

Le symposium de L'R des centres de femmes du Québec veut mieux faire connaître le travail et les projets des centres de femmes et de leur regroupement provincial en matière de violences faites aux femmes. Le travail des centres comme intervenants de première ligne en violence, avec de nombreuses années d'expériences terrain, reste peu connu. Une meilleure connaissance de ce travail tant par les instances gouvernementales que par les partenaires ou alliés est essentielle pour une meilleure collaboration et prise en charge des besoins des femmes victimes, tout au long de leurs parcours de vie – des besoins qui restent toujours très importants et les ressources insuffisantes.

La première communication portera sur les résultats d'une recherche partenariale menée conjointement par L'R des centres de femmes et Trajetvi qui a permis de mieux connaître et de documenter le travail des centres de femmes auprès des femmes victimes de diverses formes de violence ainsi que l'expérience des femmes reçues par les centres. – Ksénia Burobina

La seconde communication présentera le projet de L'R des centres, financé par le ministère des femmes et de l'égalité de genre, qui vise à faire reconnaître l'apport des centres de femmes tant au niveau de l'intervention qu'au niveau des actions en matière de violences faites aux femmes ainsi qu'à mettre à niveau les connaissances et les compétences des intervenantes sur les différentes formes de violences vécues par les femmes. – chargée de projet

La dernière communication présentera les travaux d'un comité d'expertes lié au projet ci haut mentionné qui aide à développer un cadre d'analyse intersectionnel qui sera utilisé dans l'ensemble des formations ou des mises à niveau des connaissances ainsi qu'au développement des compétences afin que l'ensemble des travailleuses des centres de femmes soient mieux outillées pour intervenir auprès des femmes marginalisées ou vivant de multiples oppressions. Par une des membres du comité d'expertes

🕒 **Période de questions - 11H15**

🕒 **Mot de bienvenue - 10H00**

DES PRATIQUES CONCERTÉES EN RECHERCHE PARTENARIALE, PARTICIPATIVE ET INCLUSIVE COMME LEVIER POUR LA LUTTE CONTRE LES VIOLENCES À L'ENCONTRE DES FEMMES AUTOCHTONES AU QUÉBEC (10H10)

Marie-Catherine Gagnon, École de santé publique de l'Université de Montréal

Le présent symposium, d'une durée de 1h30, vise à regrouper trois communications orales unies sous le thème des pratiques de recherche engagées et utiles pour la lutte contre les violences faites aux femmes autochtones. Ces violences s'inscrivent dans un contexte de colonialité, prenant racine à même l'histoire des sociétés canadienne et québécoise. Malgré l'ampleur de cette problématique, peu d'études s'attardent aux violences à l'encontre de ces femmes au Québec. Sachant que la recherche en contexte autochtone a souvent causé des torts aux communautés, il est crucial que les chercheur·se·s adoptent une posture réflexive, une méthodologie décoloniale et des pratiques culturellement sécuritaires afin que les projets de recherche répondent mieux aux besoins des communautés autochtones. La première présentation, par Isabelle Paillé (30 minutes), discutera des lignes directrices pour la recherche avec les femmes autochtones. La seconde, par Marie-Catherine Gagnon et l'équipe autochtone de la cellule Trajectoires (30 min), s'attardera aux pratiques concertées, inclusives et anti-oppressives dans le cadre du projet « Laisser la parole aux femmes autochtones: Trajectoires de vie, de violence et de recherche d'aide », réalisé en partenariat avec la communauté Mi'gmaq de Listuguj. La troisième présentation, par Janie Dolan Cake et son équipe (30 minutes), abordera la démarche entreprise dans le cadre du projet de recherche FRIDAA, ayant pour objectif de documenter les interventions novatrices en réponse aux violences contre les femmes par des intervenant·e·s autochtones. Les enjeux liés aux pratiques collaboratives en recherche communautaire seront notamment discutés. Ce symposium se clôturera avec une période de discussion (30 min) sur les enjeux liés aux violences à l'encontre des femmes autochtones au Québec et aux approches permettant de conduire des recherches responsables, pouvant mener à de réels changements pour les femmes, leurs familles et leurs communautés.

🕒 **Période de questions - 11H15**

🕒 **Mot de bienvenue - 10H00**

LES IMPACTS DU CONTINUUM DES VIOLENCES ENVERS LES FEMMES DANS LE PARCOURS DE VIE DES FEMMES VIOLENTÉES VIVANT DES ENJEUX D'ITINÉRANCE, DE SANTÉ MENTALE ET DE CONSOMMATION DE SUBSTANCES PSYCHOACTIVES (10H10) | ATELIER DE FORMATION

Mylène Bigaouette, Fédération des maisons d'hébergement pour femmes

Un nombre important de femmes violentées vivent également des enjeux d'itinérance, de santé mentale et d'utilisation de substances psychoactives (SPA). Souvent compris comme des problématiques individuelles, ces enjeux sont en réalité le produit des violences qu'elles ont vécu au cours de leur vie. Mais, l'accompagnement de ces femmes peut poser différents défis pour les équipes d'intervention.

C'est dans la perspective de réduire les barrières à l'accès aux maisons d'hébergement pour ces femmes que la Fédération des maisons d'hébergement pour femmes (FMHF) a amorcé, il y a quelques années, une démarche de réflexion visant le renouvellement des pratiques d'intervention auprès des femmes violentées. Afin de mener ces réflexions et d'outiller les maisons pour réduire les barrières pouvant limiter l'accès de certaines femmes aux maisons, la FMHF a fait le choix de faire de l'intervention féministe intersectionnelle (IFI) sa principale approche. Cette démarche, réalisée dans un esprit de co-construction avec des partenaires travaillant auprès de personnes utilisatrices de SPA, de personnes vivant avec des enjeux de santé mentale et de femmes en situation d'itinérance a permis de former les maisons à l'IFI ainsi qu'à développer différents outils destinés aux maisons d'hébergements et aux partenaires appelés à accompagner ces femmes.

À partir d'un outil de réflexion développé dans le cadre de cette démarche, cet atelier permettra donc de se familiariser avec les principaux concepts de IFI et du continuum des violences envers les femmes. Les liens entre les violences vécues par les femmes et les différents enjeux qu'elles peuvent vivre (santé mentale, utilisation de SPA et itinérance) seront également discutés au cours de l'atelier. De plus, les participant.e.s seront invité.e.s à réfléchir aux cadres et pratiques d'intervention et à l'impact que ceux-ci peuvent avoir sur le parcours de vie des femmes.

🕒 **Période de questions - 11H15**

🕒 **Mot de bienvenue - 10H00**

DÉSENGAGEMENT DE L'ÉTAT : À QUAND DES SERVICES ÉQUITABLES POUR LES FEMMES IMMIGRANTES VIOLENTÉES? (10H10)

Olga Houde, Fédération des maisons d'hébergement pour femmes

Les femmes immigrantes représentent, en 2014, plus de 20% de la population féminine nationale (Chui, 2011). Les projections 2030 annoncent que 30% de la population féminine du Canada sera issue de l'immigration. La proportion de femmes immigrantes dans les maisons de la FMHF est passée de 13 % en 2007 à 21,6 % en 2014. Un important pourcentage d'entre elles ne maîtrise pas les langues officielles (FMHF, 2015) et sont aux prises avec un statut d'immigration précaire (FMHF, 2014). Ces femmes vivent des défis importants. Comment répondre à leurs besoins particuliers, à la croisée des oppressions (FMHF, 2018)?

Lorsqu'elles sont violentées, ces femmes doivent être protégées (TCRI, 2018). Les maisons d'hébergement dépensent 5,3 M\$ annuellement pour offrir des services adaptés pour ces femmes. Or, des services adéquats et complets en coûteraient 12,5 M\$ par année (IRIS, 2017).

Maîtrise de la langue, isolement, statut d'immigration précaire, méconnaissance du système, racisme ordinaire, logement, emploi ou revenu : s'il est évident que les maisons se démènent pour offrir la même qualité de services et d'intervention à toutes les femmes, il est tout aussi clair que les femmes allophones, immigrantes et issues des communautés ethnoculturelles, sont les grandes perdantes du jeu.

La méconnaissance des langues officielles, en plus de compliquer l'intervention, est un boulet que ces femmes traînent au quotidien. Vecteur principal de l'intégration socioprofessionnelle, de l'émancipation et de l'autonomie, il est impératif que toutes les femmes immigrantes allophones aient accès d'abord à un interprète pour toutes les démarches administrativo-judiciaires, et de santé, ensuite aux cours de francisation afin de leur offrir une réelle chance d'intégration.

Plusieurs démarches ont été menées à travers le temps, souvent en coalition, afin d'offrir un service équitable à toutes les femmes. Comment faire changer les choses pour plus d'équité ?

L'INTERVENTION EN VIOLENCE CONJUGALE AUPRÈS DES FEMMES ISSUES DE COMMUNAUTÉS ETHNOCULTURELLES : DÉFIS ET ENJEUX DE RÉALITÉS COMPLEXES (10H30)

Monica Dunn, TCVCVM

Le comité réalités ethnoculturelles de la TCVCVM propose un atelier sur les multiples défis que rencontrent les femmes issues des communautés ethnoculturelles ainsi que sur les enjeux liés à l'intervention auprès d'elles. Les enjeux, défis et obstacles que rencontrent ces femmes sont multiples, variables et complexes et sont influencés par leurs statuts d'immigration, leurs situations socio-économiques, les discriminations multiples et d'autres composantes complexifiant davantage leur parcours (non-maîtrise de la langue, parcours migratoires, obstacles systémiques à l'intégration, besoins spécifiques). Aussi, l'intervention auprès des femmes issues de communautés ethnoculturelles victimes de violence conjugale est complexe et longue, car elle nécessite une intervention et un accompagnement sur plusieurs aspects : violence, linguistique, statut d'immigration, accompagnement judiciaire, francisation, autonomie économique, etc..., ainsi qu'un suivi de plus longue durée.

Les membres du comité, issus des milieux de pratique, s'inspireront de leurs expériences d'intervenantes et s'appuieront sur les résultats d'une recherche en cours, en partenariat avec Trajetvi, qui vise à mieux comprendre la place et le rôle des services offerts aux femmes immigrantes dans l'éventail des services en violence conjugale, à en relever les forces et les manques, en considérant leurs spécificités et leurs différences et à identifier les enjeux vécus par les ressources ainsi que les obstacles rencontrés par ces femmes. Cette recherche vise à améliorer l'offre de services auprès de cette population et ainsi diminuer les impacts des violences vécues et mieux soutenir ces femmes et leurs enfants dans leurs démarches d'aide. Cet atelier a pour objectif d'améliorer les connaissances aux réalités de ces femmes, à enrichir la compréhension des défis et des enjeux qu'elles vivent et de la complexité de l'intervention auprès d'elles et ce, dans une perspective de favoriser l'adaptation des pratiques.

17 novembre 2021, 10h00 à 12h00 (EDT, Montréal)

SALLE B

L'INTERVENTION SOCIALE AXÉE SUR LES DROITS FONDAMENTAUX : ANALYSE ET PISTES DE RÉFLEXION POUR LA PRATIQUE APPLIQUÉE AVEC DES FEMMES VIOLENTÉES EN SITUATION MIGRATOIRE PRÉCAIRE (10H50)

Florence Godmaire-Duhaime, Université de Montréal

Cette présentation porte sur les interventions sociales ciblant les femmes violentées ayant un statut migratoire précaire (FVSP). Les droits fondamentaux de ces femmes sont affectés à de nombreux égards. Elles vivent des discriminations (Parson et coll., 2016) qui les placent dans des positions de vulnérabilité particulières (Alaggia, Regehr & Rishchynski, 2009, Brasier, 2015). Les femmes qui vivent de telles situations peuvent faire appel à des intervenantes sociales pour s'en extirper.

Une approche axée sur les droits humains peut favoriser leur exercice des droits. Cette approche est orientée vers la réalisation des droits humains. Elle contribue à renforcer les capacités des personnes et des groupes à revendiquer leurs droits, et celle de l'État à reconnaître, respecter, protéger et promouvoir les droits (Groupe des Nations Unies pour le Développement, 2003).

L'objectif de cette recherche est de comprendre comment cette approche est utilisée en lien avec les situations des FVSP.

Des entrevues individuelles ont été conduites avec 25 intervenantes sociales ayant une expérience pertinente. Celles-ci ont partagé leurs expériences d'intervention sociale axées sur les droits humains avec la population cible. Une analyse de contenu a été réalisée à partir des concepts issus de l'approche axée sur les droits humains.

Cette présentation met en lumière un portrait nuancé de ces interventions dans les situations spécifiques de FVSP. L'évaluation et l'analyse des situations des FVSP, la planification, la mise en œuvre et l'évaluation des interventions sont analysées. Ces analyses offrent des pistes pour guider le développement de la théorie et de la pratique de l'approche axée sur les droits humains avec cette population. Les pistes développées constituent des ressources pour aider les intervenantes à aider les FVSP à s'affranchir de ces situations. Une recherche subséquente sur le point de vue de FVSP sur ce type d'intervention est envisagée.

🕒 **Période de questions - 11H10**

24 novembre 2021, 10h00 à 12h00 (EDT, Montréal)

SALLE A

CONFÉRENCE DE CLÔTURE

TITRE

Nom, Affiliation

| Avec traduction simultanée

Résumé



Note biographique

24 novembre 2021, 12h00 à 13h00 (EDT, Montréal)

SALLE A

ACTIVITÉ ARTISTIQUE

FEMINIST MUSIC THERAPY: AN INNOVATIVE APPROACH FOR PERSONAL AND SOCIAL TRANSFORMATION

Sandi Curtis, *Professor Emeritus, Concordia University*

This presentation explores the interconnection of all forms of violence against women and how all are supported by sociocultural underpinnings, with some of the most powerful being found in pop culture/music. While pop music can perpetuate a culture of violence against women, it can also be used to challenge it. This understanding informs an innovative music therapy approach developed with a 2-pronged project: a) within therapy to support women survivors; and b) with a film production/screening for social change.

Overview: Pop culture is a powerful medium that can perpetuate a culture of violence against women. Pop music is particularly powerful with its combination of lyrics, music, and video. Much of it includes lyrics and images of violence against women. Research indicates that this directly influences attitudes. Yet, the power of music can be used, if done so in an informed manner, to challenge this violence.

The Therapy: An innovative approach for women survivors of male violence was developed and implemented, integrating intersectional feminist music therapy intended for a diversity of vulnerable women at a abused women's community center. The intervention involved music listening/performing and song writing/recording allowing the women to reclaim their voices and lives; these endeavors were informed by the women survivors as full stakeholders in the process. Observed impact identified improvement for all participants, as assessed through post-therapy questionnaires, interviews, and song analysis.

The Film: Designed to address violence against women on campus, this film production/screening project was undertaken by and for university students. The film documented students' song writing/recording as they explored their experiences of male violence. With a focus on social action, the film had multiple on-campus screenings/dialogs along with free online access. Observed impact was assessed with post-screening questionnaires (Results pending).

PRÉSENTATION PAR FICHE

L'INTERVENTION FÉMINISTE À L'ÈRE DE L'INTERSECTIONNALITÉ

Carole Boulebsol, Université de Montréal et Conseil scientifique du Réseau québécois en études

Mylène Bigouette, Fédération des maisons d'hébergement pour femmes

Christine Corbeil, Sociologue

Isabelle Marchand, Université du Québec en Outaouais

L'intersectionnalité est au cœur des réflexions de plusieurs organismes féministes. Elle occupe également une place centrale dans les travaux menés depuis plusieurs années par l'équipe Corbeil et Marchand, dont les plus récents ont été réalisés en collaboration avec la Fédération des maisons d'hébergement pour femmes et le Service aux collectivités de l'UQAM. Souhaitant actualiser les fondements de l'intervention féministe, tels que présentés dans l'ouvrage collectif de Corbeil et Marchand (2010), notre équipe a poursuivi un projet de transfert et de mobilisation des connaissances avec les milieux de pratiques féministes afin de proposer une nouvelle modélisation de l'intervention féministe à l'ère de l'intersectionnalité, via la production d'outils présentés sous forme d'affiches. Celles-ci se déclinent en trois temps : la première affiche revisite les fondements de l'intervention féministe avec une lunette intersectionnelle; la deuxième affiche précise les orientations pour la mise en pratique de l'intervention féministe à l'ère de l'intersectionnalité. La dernière affiche met en perspective les enjeux ayant trait aux structures et pratiques organisationnelles en contexte d'intervention féministe à l'ère de l'intersectionnalité. Ces outils offriront, nous l'espérons, un cadre d'intervention pour réfléchir aux pratiques féministes, et ce, à l'ère où l'intersectionnalité apparaît à la fois comme une réponse à de nombreux enjeux qui traversent le mouvement des femmes, tout en demeurant un défi constant d'application au regard des réalités et des situations vécues, tant par les femmes soutenues que par les organismes qui les accueillent.

PROBLÉMATIQUES COEXISTANTES (TRAVAIL DU SEXE, TROUBLES DE LA SANTÉ MENTALE ET DE CONSOMMATION) : LE CAS DES FEMMES FRANCOPHONES AU NOUVEAU-BRUNSWICK

Madeline Lamboley, Université de Moncton

Cette communication porte sur les besoins en matière d'intervention psychosociale de femmes au Nouveau-Brunswick dans un contexte francophone minoritaire composant avec une coexistence de problématiques (travail du sexe, troubles de la santé mentale et de consommation). En effet, ces circonstances les placent dans un large éventail de facteurs de vulnérabilité, entre autres de violence qu'elles peuvent vivre tant dans leurs relations sociales que dans leurs relations intimes. Les connaissances scientifiques montrent qu'une même femme peut cumuler ces différentes problématiques et qu'elles se caractérisent par plusieurs besoins en matière d'intervention, que ce soit en regard des contextes adverses dans lesquels elles évoluent (ex. : pauvreté, isolement, violence) ou en raison de comportements qu'elles manifestent (ex. : travail du sexe, troubles de la santé mentale et de consommation) et qui compromettent leur bien-être. De surcroît, certaines Néo-Brunswickoises font face à des vulnérabilités supplémentaires en termes d'accessibilité aux services du fait à la fois du caractère rural de la province et du contexte francophone minoritaire. À partir de données qualitatives recueillies auprès de femmes composant avec ces problématiques coexistantes et d'intervenantes de divers milieux de pratique qui œuvrent auprès d'elles, il sera possible de comparer les similarités et les divergences en lien avec leurs perceptions. De ce fait, nous aurons une compréhension plus intégrée de leurs besoins en matière d'intervention psychosociale et proposerons des pistes d'intervention adaptées au contexte néo-brunswickois.

PRÉSENTATION PAR FICHE

DÉPISTER ET INTERVENIR EN CONTEXTE DE VIOLENCES BASÉES SUR L'HONNEUR AUPRÈS DES FEMMES ET DES FILLES ISSUES DE L'IMMIGRATION

Madeline Lamboley, Université de Moncton

Depuis quelques années, les violences basées sur l'honneur (VBH), prenant entre autres la forme de mariages forcés, de mutilations génitales féminines notamment, l'excision (MGF/E) ou encore de contrôle excessif de femmes et de filles issues de l'immigration, ont fait leur apparition au Canada. Depuis, l'affaire Shafia en 2009, on comprend mieux cette réalité, ses caractéristiques et ses formes spécifiques. Des réformes juridiques et les partenariats disciplinaires et intersectoriels créés ont permis d'élaborer des pistes d'actions afin de mieux dépister, de prévenir et d'intervenir auprès de familles touchées ou à risque de VBH. Elles représentent une réalité complexe qui génère de nombreux défis d'intervention exigeant une réflexion continue et des démarches diversifiées sensibles au contexte de VBH. L'immigration, bien que n'étant pas un facteur de risque en soi, peut constituer un lot de vulnérabilités. Dans leur recherche d'aide, plusieurs victimes issues de communautés ethnoculturelles peuvent se sentir mal comprises, discriminées ou jugées par différents intervenant.es, organismes ou institutions en raison de leur appartenance ethnique, culturelle, religieuse, etc. L'intervenant.e appelé.e à travailler avec des personnes immigrantes victimes de VBH et leurs familles doit donc façonner sa pratique professionnelle en réponse à un contexte de relation d'aide où les parties ne partagent pas le même cadre de références culturelles, éducatives ou religieuses. Le besoin s'impose pour les intervenant.es d'avoir une bonne compréhension de la problématique des VBH et de développer leurs compétences interculturelles. Ce symposium fera état des connaissances et pratiques cliniques produites sur les VBH au Québec et au Nouveau-Brunswick en abordant : 1) la compréhension qu'ont les intervenant.es des VBH et les défis auxquels ils font face, 2) les représentations, et 3) les outils d'intervention développés afin de venir en aide les victimes.

« SI VOUS AVIEZ PRIS LE BUS, VOUS N'AURIEZ PAS DÛ MARCHER LE LONG DE LA ROUTE ET VOUS N'AURIEZ PAS ÉTÉ VIOLÉE » : FEMMES ET VIOLENCES LORS DU PROCESSUS DE DEMANDE D'ASILE

Charlotte Dahin, Université d'Ottawa

Le processus pour avoir le statut de réfugié est un processus complexe, qu'il est très dur de traverser avec succès sans aide. Si le processus est compliqué pour toutes les personnes qui demandent l'asile, il l'est encore plus pour celles qui ont vécu de la violence (particulièrement de la violence sexuelle), que ce soit dans leur pays d'origine, lors de la traversée, et/ou pendant le processus même.

Beaucoup de chercheur-es se sont plutôt intéressé-es au rôle des commissaires, c.à.d. ceux et celles qui statuent sur les demandes d'asile (Tomkinson, 2019). Basé sur des éléments des théories agentivité/structures et la théorie de l'intersectionnalité, mon projet de recherche s'intéresse plutôt aux rôles des avocat-es, et plus encore, au rôle des demandeuses d'asile elles-mêmes dans la construction de leur demande. La collecte de données est composée d'entrevues avec des avocat-es (en cours) et des entrevues avec des demandeuses d'asile (à venir). Alors que j'ai récemment commencé les entrevues avec des avocat-es, des défis spécifiques aux femmes qui demandent le statut de réfugié et qui ont vécu de la violence ont été souligné. Ces défis sont multiples et comprennent entre autres le dévoilement de ces expériences à l'avocat-e, les défis liés aux demandes jointes (lorsque la demande est faite par un couple et qu'il pourrait y avoir de la violence domestique), et les stéréotypes des commissaires (à nouveau particulièrement concernant la violence domestique). Une personne m'a également parlé de cas d'harcèlement sexuel par des avocats à l'égard de demandeuses d'asile.

Par la suite, je cherche à réaliser des entrevues avec des femmes qui ont traversé le processus pour confronter leurs réponses avec celles des avocat-es, et mettre en avant leurs expériences et leurs trajectoires pendant le processus de demande d'asile. Dans cette communication, j'aimerais souligner leurs points de vue sur les sujets mentionnés ci-dessus

POUR SOUTENIR L'URGENCE D'AGIR EN VIOLENCE CONJUGALE AU QUÉBEC : L'APPORT D'EXPERTES DE VÉCU EN RECHERCHE PARTENARIALE AFIN DE COPRODUIRE UN SAVOIR ENGAGÉ, RESPONSABLE ET UTILE

Pascale Miljours-Malette, Affiliation

La recherche partenariale favorise l'hybridation des savoirs universitaires et ceux provenant des savoirs professionnels et expérientiels, permettant de coproduire de nouvelles connaissances pratiques et utiles pour la société. À cet égard, la cellule partenariale Trajectoires de Trajetvi, constituée de treize milieux de pratiques, de sept chercheuses et six étudiantes, collabore étroitement à la réalisation de l'étude « Laisser la parole aux femmes victimes de violence conjugale: Trajectoires de vie, de violence, de recherche d'aide et de recours aux services ». L'étude cherche à comprendre l'adéquation entre les services en violence conjugale, et les besoins spécifiques des femmes aux identités plurielles, se retrouvant aux intersections de différentes oppressions. Elle vise également à donner la voix aux femmes survivantes rencontrées. La présentation abordera dans un premier temps la démarche réflexive et épistémologique, amenant la cellule à ajouter un comité constitué de cinq expertes de vécu au devis initialement prévu, afin de prendre en compte leurs savoirs quant à l'objet d'étude. Puis, nous discuterons de leurs motifs et de ce que leur apporte cette implication dans leur vie. Mais aussi, il sera question de leur rôle au sein du processus de recherche, de leur importance à l'égard de l'analyse, des résultats, des retombées appliquées, permettant de coproduire des connaissances engagées, responsables, pragmatiques, pertinentes et en concordance avec les besoins des femmes survivantes de violence conjugale. La présentation se conclura sur une discussion abordant l'importance de remettre en question la hiérarchie des savoirs pour lutter contre la problématique sociale de la violence conjugale, soulevant ainsi des enjeux éthiques, socioculturels, politiques et économiques derrière la production de la connaissance et sur le rôle de la recherche participative comme agent de changement social.